



16^{ème} Conférence des Parties (COP 16) à la Convention cadre des Nations Unies sur les changements climatiques - du 29 novembre au 10 décembre à Cancun (Mexique).

Brèves de Cancun

Vendredi 10 décembre 2010

Les ministres sont arrivés à Cancun mardi 7 décembre. Alors que la négociation rentre dans sa phase finale, on attend des décisions : la création du Fonds Vert annoncé à Copenhague, des mesures contre la déforestation – REDD +, adaptation. Mais certains points des blocages semblent indépassables. L'engagement des pays industrialisés dans la période post Protocole de Kyoto est compromis. Le refus catégorique du Japon enlise le débat.

C'est un autre modèle de développement qu'il faudra négocier

Parce que les impacts menacent les populations, notamment les plus vulnérables et nécessitent une adaptation des modes de vie de chacun, ils imposent à la communauté internationale de faire évoluer la coopération, dans un souci de justice et d'équité, en respectant le droit au développement pour tous. Ils appellent à la transition de l'économie, des modes de production et de consommation.

Cette transition vers des modèles de développement sobre en carbone demande du temps et un renforcement des capacités collectives, à tous les niveaux, du local au global. Mais surtout l'urgence climatique réclame une volonté politique forte, à la hauteur des alertes scientifiques et des ambitions des populations, et la mise en place d'une gouvernance internationale qui s'appuie sur des outils juridiques contraignants et partagés.

Les négociations climat ne parviennent pas à sortir des logiques de souveraineté et de concurrence. Parce qu'il n'y a pas de projet commun pour l'humanité sur la table aujourd'hui.

Les positions demeurent figées sur des objectifs de développement national, où croissance et compétitivité sous tendent les relations de coopération. Est-ce la seule voie de développement possible ? On a crié avec Attac « Un autre monde est possible ». Au regard de la situation, cela fait parfois sourire. Parce qu'il n'y avait pas de propositions concrètes sans doute. Mais c'est bien de cela qu'il s'agit. Si la solidarité internationale est un principe affirmé comme *obligatoire*, on est loin du compte aujourd'hui.

Dans les couloirs de la Conférence des Parties de la Convention Cadre de Nations Unies sur les changements climatiques, dans les *draftings groups*, en parcourant les nombreux textes qui circulent, on perd parfois le fil. On crée des groupes, des comités... On négocie sur chaque point. Car chaque détail du texte pose problème. Dans ce labyrinthe, les pires cauchemars kafkaïens réapparaissent : paperasse, paroles, et temps qui défilent. Ce ne peut être simple. Il faut être réaliste. Il y a 20 ans à Rio, pour le Sommet de la Terre, les chefs d'états du monde entier se

La Conférence des Parties à la Convention cadre des Nations unies sur le changement climatique constitue encore cette année, une étape clé pour poursuivre la construction d'une réponse commune au défi climatique et engager la transition vers un développement durable pour tous.

La conférence de Cancun se doit de consolider les trajectoires qui nous y mèneront.

A Cancun en 2010, comme pour la COP 17 à Johannesburg en 2011 ou à Rio en 2012 et au-delà, il faut maintenir le cap vers la réalisation d'un cadre de vie acceptable pour tous.

sont engagés à mettre en place des politiques de développement durable. Dans la foulée, trois conventions internationales ont vu le jour, dont la Convention cadre sur les changements climatiques. Or, depuis bientôt 20 ans, quel État a réellement honoré ses engagements ? Alors il faut peut être en passer par là, mais jusqu'où ?

Soyons honnête, il n'y a pas de vision partagée, la fameuse « *shared vision* » qui introduit le texte de négociation se distingue par sa faiblesse : pas une seule référence au développement, à la lutte contre la pauvreté, à la solidarité... On se demande ce que l'on fait là.

Alors que la négociation climat s'enlise, il semble qu'il y ait quelque chose à réinventer. Les insuffisances de notre conception de l'avenir ne sauraient être dépassées dans le seul cadre d'une COP. Cela ne dispense en rien de la nécessité de s'y battre et de faire valoir une vision politique digne des enjeux climatiques. Mais il faut viser plus haut : le Sommet de Rio + 20 sera-t-il l'opportunité d'ouvrir les négociations pour un autre modèle de développement ?

Publié par Marie Chéron

Décryptage

Extraits de la Note de décryptage des négociations sur le climat - Cancun - CdP 16 - 2010, Réalisée pour l'OIF/IEPF

Par Pierre RADANNE, Emeline DIAZ, Ken XIE

*Vers un nouvel imaginaire collectif et
un accès de tous à un nouveau mode de développement*

Si personne ne place en Cancun les espoirs au niveau de ceux investis dans Copenhague, cette conférence aura pourtant une importance majeure : elle devra constituer un pas de plus vers une nouvelle voie de développement, vers la création d'un nouvel imaginaire collectif, vers plus de solidarité et d'équité.

○ *Un changement de civilisation commun à toute l'humanité*

◆ Les pays industrialisés vont aussi être confrontés à une transformation profonde de leur mode de développement, jusqu'à présent fondé sur un appel massif aux combustibles fossiles. Cela rendra nécessaire :

◆ Une inflexion profonde des modes de vie dans le sens d'une réduction des gaspillages et d'une amélioration des comportements personnels. Cela ne sera possible qu'à travers des progrès éducatifs et culturels considérables, et une avancée démocratique au plan local. Chaque citoyen doit dépasser sa crainte d'être victime du changement climatique pour s'impliquer et devenir acteur d'une grande mutation de civilisation.

◆ Un changement également profond des systèmes technologiques pour la production et la consommation, les transports, les méthodes agricoles, la construction des bâtiments, la gestion des déchets...

Évidemment, des blocages et de grandes inerties entravent l'une et l'autre mutation. Il en résulte un comportement défensif vis-à-vis la réduction des émissions, vue comme un effort et non comme un progrès.

○ *Vers une société relationnelle*

Néanmoins en se projetant dans le temps, les quatre composantes du développement durable qui précèdent ne suffiront pas. La vision jusqu'alors diffusée du développement durable revient à faire prendre en charge par les collectivités publiques, les entreprises et les citoyens des obligations nouvelles afin de trouver un équilibre avec l'environnement et assurer les conditions de développement des générations futures. Cette attente, essentielle, ne propose pourtant pas encore en contrepartie une promesse à la personne, une vision de ce que peut être une vie réussie dans ce nouveau contexte. Dès lors, le concept de développement durable est perçu comme intellectuel et froid et ne suscite guère l'enthousiasme, même s'il est maintenant au cœur des discours politiques.

Pour dépasser cette insuffisance, une 5^{ème} composante est à intégrer. Si les ressources deviennent de plus en plus rares, les relations humaines sont, elles, sans limite : « Ainsi, il y a ainsi un infini dans le monde fini ». Celui de la relation à l'autre. Chacun d'entre nous avec son téléphone portable et Internet a la faculté d'avoir accès à plus de personnes, plus de connaissances et à plus d'expressions culturelles que toutes les générations qui l'ont précédé.

Un nouvel horizon s'ouvre. La communication, la culture, l'accès aux autres constituent la nouvelle voie de développement, le nouveau champ d'expansion de l'aventure humaine. Il s'agit là d'une transformation qui va complètement bouleverser l'humanité.

Le développement durable du XXI^{ème} siècle consiste dès lors à basculer d'une société de consommation particulièrement prédatrice à l'encontre de la planète à une société relationnelle, plus légère, mais qui ouvre de nouvelles perspectives d'enrichissement personnel à travers la relation humaine, la connaissance et l'expression personnelle.

La négociation sur le changement climatique constitue la figure de proue du bateau où sont embarquées toutes ces composantes d'un développement durable. Elle ne pourra dépasser les lourdes oppositions qu'elle rencontre sans construire une nouvelle vision des modes de vie du futur, sans assurer à tous les peuples l'accès à un nouveau mode de développement et sans définir le chemin d'une transition équitable.

La conférence de Rio+20 en 2012 pourrait être le cadre de cette relance et cette globalisation de la négociation climat.

